

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 43-47 (1993-1997)

Heft: 170

Buchbesprechung: Besprechungen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ian A. Carradice, Sylloge Nummorum Graecorum [British collection] vol. VI, The Lewis Collection in Corpus Christi College, Cambridge, Part II: The Greek Imperial Coins. New York: Oxford University Press/British Academy, 1992, [40] p., [24] pl., ISBN 0-19-726089-6.

Vingt ans après la parution d'un premier volume consacré aux monnaies grecques d'époques archaïques, classiques et hellénistiques (M. Price, SNG vol. VI, *The Lewis Collection in Corpus Christi College, Cambridge. Part I: The Greek and Hellenistic Coins (with Britain and Parthia)*, London 1972, cf. compte rendu de B. Kapossy, GNS 23, 1973, n° 90, p. 81), voici que l'ensemble de la collection de révérend S. S. Lewis (1836–1891) est désormais publié. Dans un souci tout à fait justifié d'unification, ce second volume a conservé les principales caractéristiques techniques de l'ancienne série, dont le format en grand folio.

Relevons à ce propos la clarté du texte ainsi que la bonne qualité et la lisibilité des photographies, fait d'autant plus méritoire que les monnaies commentées présentent souvent un relief peu accentué.

Ce deuxième volume de la collection Lewis est donc consacré aux monnaies qualifiées communément d'«Impériales grecques». En fait y figurent également, aux cotés des émissions proprement grecques, quelques exemplaires des frappes de divers Etats orientaux et indo-grecs ainsi qu'un certain nombre de monnaies romaines à caractère provincial. Parmi ces dernières, plusieurs ont été intégrées dans l'édition révisée du premier tome du RIC (C.H.V. Sutherland, *Roman Imperial Coinage*, 31 BC-AD 69, London 1984): ainsi les as de Nîmes (n° 1218 = RIC I²,51.156; n° 1219 = RIC I²,52.159–161; n° 1220 = RIC I²,52.160) et un denier d'Emerita frappé sous Auguste (n° 1213 = RIC I²,41.9b, daté de 25–23 av. J.-C.).

Ordonné de cette manière, le catalogue couvre l'ensemble du monnayage provincial romain de même que les émissions d'autres Etats qui lui sont contemporaines. L'établissement d'une distinction entre les monnaies grecques dites «autonomes» et celles d'époque impériale se révèle entièrement pertinent à l'usage. Elle permet notamment de mieux rendre compte des sériations des émissions d'un point de vue

tant chronologique que géographique, le regroupement par *conventus* allant par ailleurs dans le même sens. Cette disposition reflète également les caractéristiques propres inhérentes au système monétaire provincial de l'Empire romain, système distinct à bien des égards de celui des cités et des royaumes de l'époque hellénistique.

Signalons encore la présence d'un certain nombre de liaisons de coin déjà répertoriées par K. Kraft, *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien*, Berlin 1972, liaisons qui n'ont malheureusement pas été réunies en index.

De même, il nous a semblé quelque peu regrettable que les dates figurant sur les monnaies n'aient pas été systématiquement transcrites.

Toutefois ces quelques remarques n'enlèveront rien à la valeur du présent catalogue. La publication de ce second volume consacré aux «Impériales grecques» d'une collection riche (2104 monnaies) et diversifiée vient à point nommé enrichir la documentation dont nous disposons présentement à propos du monnayage provincial romain dont l'étude, point n'est besoin de le souligner, est à l'heure actuelle en plein essor.

Marguerite Spoerri

Roger Bland et Andrew Burnett ed., The Normanby Hoard and other Roman Coin Hoards. Coin Hoards from Roman Britain, vol. VIII. London: British Museum Publications, 1988. 238 p. et 40 pl., ISBN 0-7141-0870-7. Prix: 30 £.

Un minutieux travail de restauration et de classification, une étroite collaboration entre les différents chercheurs travaillant pour le compte du British Museum ont permis de réaliser cet important ouvrage qui recense pas moins de 57 000 monnaies, réparties en 18 trésors.

Présentés avec un grand souci de précision, les variétés de bustes et les types de revers des pièces sont décrits en introduction sur les listes: le lecteur y sera renvoyé dans la suite de l'ouvrage au moyen d'abréviations. Le tout est illustré par une série de planches de bonne qualité. On regrettera tout au plus que l'indication des axes

des pièces fasse souvent défaut et que les auteurs n'aient parfois noté que le poids moyen de certaines monnaies identiques. Devant l'étendue et la richesse de cet ouvrage, nous ne pouvons que décrire, reprendre et commenter certaines hypothèses émises sur les trésors jugés les plus significatifs.

Norton Subcourse (1.) Une trouvaille pour le moins déroutante, puisqu'on y recense 3 pièces celtes associées à 97 derniers romains! Composé principalement de pièces républicaines émises à partir de 155 av. J.-C., avec comme terminus une pièce frappée sous le règne de Claude en 42, l'intérêt de ce trésor réside avant tout dans sa date d'enfouissement précoce et l'on peut se demander s'il n'est pas à mettre en relation avec la conquête de la Bretagne qui débute en 43 ou avec les révoltes des Icéniens de 47 et 61.

Lawrence Weston (3.) L'ensemble comprend 598 monnaies en argent, dont 3 républicaines de Marc Antoine postérieures à 32 av. J.-C. et 595 d'époque impériale dont les plus tardives d'Antonin le Pieux vont jusqu'en 157. La composition du trésor reflète parfaitement la circulation monétaire sous ce dernier empereur et la présence de 2 drachmes lyciennes à l'effigie de Trajan (BMC 9, non pas g), ne constitue pas un phénomène exceptionnel dans les provinces occidentales.

Stevenage (8.) Ce trésor de 2579 pièces contient des deniers et des antoniniens émis de Septime Sévère à Postume en 263. Le fait que cette trouvaille comporte encore 15% de deniers (!) indique clairement qu'il s'agit d'un dépôt de thésaurisation qui, fait remarquable, contient une pièce de l'usurpateur Pacatien (n° 319) d'une grande rareté et pour l'instant unique en Grande-Bretagne. Le lecteur attentif s'intéressera également à 2 monnaies hybrides (n°s 420 et 522), 3 pièces de Salonin Auguste (n°s 526/1–3), ainsi qu'aux diverses imitations.

La partie maîtresse de cet ouvrage est représentée par l'étude de la trouvaille de *Normandy* (12.), qui à elle seule aurait mérité une monographie. Ce trésor comprend 47 912 antoniniens s'échelonnant entre les règnes de Valérien et Carausius, ainsi qu'un denier fourré de Septime Sévère. Le règne de Gallien est représenté par 6230 exemplaires, celui de Claude II

par 5046 et celui de Victorin par 9257, tandis que les pièces de Tétricus père et fils dominent avec 23 222 exemplaires. On y dénombre également 73 pièces de Carausius, les monnaies émises après les réformes d'Aurélien sont rares, tandis que celles de Carus et de sa famille ainsi que celles de Dioclétien font carrément défaut.

Les auteurs se penchent sur le délicat problème de la nature des trouvailles enfouies aux temps de l'empire breton en comparant les différents dépôts et nous en proposent de nouvelles classifications. Si la composition de ces trésors peut effectivement être le reflet d'une politique monétaire (démontérisation des pièces frappées par les usurpateurs), il semblerait que la sélection par dénomination (déterminant la quantité de métal précieux) ait joué un rôle plus décisif, justifiant ainsi la seconde typologie proposée.

La taille hors du commun de ce trésor permet aux auteurs de faire une synthèse du monnayage des empereurs abondamment représentés ainsi qu'un classement de leurs émissions et de réexaminer certaines propositions acceptées jusqu'à présent. Parmi les différents sujets soulevés, il y a celui des monnaies «hybrides» et des «croisements» frappés entre autre sous Gallien, que l'on rencontre à plusieurs reprises dans ce trésor et dont on rappelle l'importance pour la détermination des différentes émissions.

Il s'agit là d'un phénomène relativement courant pour le monnayage de Rome entre 253 et 270. La distinction des monnaies par leur qualité fait également apparaître des différences considérables au sein de la même émission d'une officine, à tel point qu'il est réellement permis de se demander si le manque de soin en est la seule cause.

Pour les antoniniens de Gallien et de Salonine portant les marques SP, RP et P II, on sera tenté de suivre la suggestion des auteurs qui les attribuent désormais à Rome, et plus précisément à une 7^e officine (autrement dit, non plus, comme on l'avait cru jusqu'ici, à Siscia, Sirmium ou encore à Rome œuvrant pour les Balkans). Celle-ci aurait ensuite été transférée à Siscia dans le courant de l'année 265. Le style, la facture et l'alliage de ces pièces proches de la 4^e émission de Rome, ainsi que le fait qu'on n'en

recense que rarement dans les trésors balkaniques, sont autant d'arguments qui accréditent cette proposition.

Ayant identifié des monnaies hybrides liant à Aurélien les pièces émises pour Claude II divinisé, les auteurs sont d'avis de ne les placer que sous le règne d'Aurélien. La publication récente d'un hybride de Claude II divinisé et Quintille permet désormais d'affirmer qu'elles furent également émises précédemment.

Le chapitre abordant le problème de la localisation des ateliers gaulois dans un cadre chronologique élargi propose de placer à Trèves l'atelier le plus productif depuis 260, alors que G. Elmer le situait à Cologne. Ce dernier atelier entre en fonction en 268 pour travailler conjointement avec celui de Trèves, dont il utilise les coins d'avers dès la fin du règne de Victorin et cela jusqu'en 273, date à laquelle toute sa production serait transférée en ce dernier lieu. Un des arguments les plus solides pour étayer cette thèse est le fait qu'on ait repéré de nombreux hybrides entre les deux ateliers pour les années 273 et 274. Mais est-il vraiment concevable qu'un seul graveur, comme le suggèrent les auteurs, soit à l'origine d'une production aussi abondante? A n'en pas douter, cette question d'attribution d'atelier pour le monnayage des empereurs gaulois fera encore couler beaucoup d'encre.

Upton House (14.) Un dépôt comprenant principalement 1685 nummi couvrant la période de 310 à 318. L'étude de ce trésor est avant tout instructive en ce qui concerne l'analyse de la date de dévaluation du follis (313). Les variantes n°s 38, 46, 47 et 53 méritent également notre attention.

Rockbourne (16.) Une trouvaille rare sur le sol britannique de 16 solidi de Gratien à Eugène en 394.

Holway (18.) Un lot de 43 miliarenses, 2 argentei, 383 siliques et 2 demi-siliques frappés entre 337 et 402 d'un ensemble comptant à l'origine entre 1600 et 4300 pièces; il contient notamment plusieurs variantes du RIC ainsi que des pièces de fabrication irrégulière dont une peu commune de Constance I (n° 427).

Pour terminer, citons sommairement les trouvailles de moindre importance; il s'agit plus précisément de:

Postwick (5.) et *Morton* (7.) comprenant uniquement des deniers de Marc Antoine à Commode pour l'un, à Géta pour l'autre. *Minster* (9.), *Appleshaw* (10.), *Kirkby* (11.) composés de pièces du règne conjoint de Valérien et Gallien à celui de Probus. Enfin, celles plus tardives de *Brough* (13.) où l'on a découvert un aureus de Maximien Hercule frappé à Rome en 293.

Aldworth (15.) formé de 2 miliarenses et de 28 siliques émis entre les règnes de Constance II et Valens. Suit le trésor incomplet de *Fladbury* (17.) contenant 3 siliques et 25 bronzes de Valentinien II à Théodore I.

Quelques trouvailles viennent compléter d'anciennes découvertes publiées dans d'autres volumes de la même série:

Howe (2.) (cf. CHRB IV et VI), *Barway* (4.) (cf. CHRB IV, VI et Coin Hoards 4, 1978, n° 123) et *Great Melton* (6.) (cf. CHRB IV et VI).

En résumé, cet ouvrage fournira une base de travail remarquable, particulièrement sur le monnayage romain des années 260 à 274 et deviendra certainement un outil de classification largement utilisé. On ne peut que souhaiter vivement la parution des prochains volumes de cette série de qualité.

Yves Mühlmann

Magische Amulette und andere Gemmen des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln, bearb. von Erika Zwierlein-Diehl, fotografiert von Isolde Luckert. Papyrol. Colon. vol. XX. Opladen: Westdeutscher Verlag, 1992. 140 S. und 32 Taf. ISBN 3-531-09934-5.

Als «Kleinkunst» vielfach verachtet, bieten Gemmen und Amulette dennoch eine Fülle an historischen, religionsgeschichtlichen und ikonographischen Informationen, die Einblicke in die Mentalität, in die geistigen Horizonte und selbst, wie es für spätere Epochen als die Antike heißt, in die Volkskunde gewähren.

Die Verfasserin beschreibt eingehend die 38 Gemmen des Kölner Instituts, davon 33 Stücke erstmals. Letztere stammen aus der ehemaligen Sammlung F.S. Martouk, deren ägyptische Amulette und Siegelamulette die Universität zu

BESPRECHUNGEN – COMPTES RENDUS

Freiburg i.Üe. erwarb. Das Material des Kölner Bestandes ist unter anderem Hämatit, Heliotrop, Jaspis, Plasma, Lapislazuli und Serpentin, die mineralogisch, philologisch und historisch näher erläutert werden. Nach einem wissenschaftsgeschichtlichen Überblick zum Thema «Magische Amulette», die ein Winckelmann noch ebenso geringschätzte wie ein Goethe im «Divan», erörtert Frau Z.-D. die Datierung (1., bes. 2. und 3. Jh. n.Chr.) sowie die Zuweisung an den löwen- oder hahnenköpfigen Schlangenleibigen, den Iao, der auch Abraxas bzw. Abraxas hiess. Dieser allmächtige, synkretistische Sonnengott des Jahres und der Ewigkeit, der mit Helios, auch Zeus, Sarapis, dem Agathos Daimon, besonders mit Horus gleichgesetzt wurde, fand vor allem in Ägypten eine breite und vielfältige Verehrung, die bis in die höchsten Gesellschaftskreise reichte. Er erscheint – auch nach den Zauberpapyri – in allerlei Gestalt, etwa als sogenannter Bes Pantheos, Helioros, Chnubis, Agathos Daimon, Harponchnuphi, Sonnen- und Jahresschlange.

Die gelehrte und umsichtige Studie zieht gelegentlich Münzen zum Vergleich heran: von Mallos (mit dem El-Kronos in achämenidischer Zeit), Byblos (wo unter dem Seleukiden Antiochos IV. der ägyptischer Horus im «Pantheos»-Typus erscheint, nicht der El-Kronos), von Alexandrien (Domitian, bes. Hadrian und Antoninus Pius) sowie aus Byzanz (mit dem stehenden Erzengel). Für weitere Forschungen auf dem interessanten Gebiet ist diese Abhandlung unentbehrlich und anregend.

Thomas Fischer

Dietrich W.H. Schwarz, EX FONTIBVS HAVRIAMVS. Ausgewählte Beiträge zur Kulturgeschichte (Zürich 1993), 339 S., Abb. (Mitt. der Antiquar. Gesellschaft in Zürich, Bd. 60), ISBN 3-85865-508-2.

Die Antiquarische Gesellschaft in Zürich hat den 80. Geburtstag von Dietrich Schwarz benutzt, um als Neujahrsblatt für 1993 unter dem Titel «Aus den Quellen sollen wir schöpfen» (ex fontibus hauriamus) eine Auswahl von 31 Auf-

sätzen ihres Ehrenmitgliedes zu publizieren. Sie stammen aus allen Schaffensperioden des Jubilars und zeigen das erstaunlich breite Spektrum seines fundierten Wissens, das von der mittelalterlichen Diplomatik über Liturgiegeschichte, historische Sachgütterkunde, Stadtgeschichte, Kunstgeschichte bis zur allgemeinen politischen Geschichte reicht. Uns interessiert hier besonders die Münz- und Geldgeschichte, die fast die Hälfte der wiederabgedruckten Aufsätze betrifft und alle Epochen der mittelalterlichen und neuzeitlichen Münzkunde inklusive der Medaillen beschlägt. Diese numismatische Reihe setzt ein mit einem Artikel über *Die Münze als geschichtliches Dokument*, dem weitere folgen wie *Der Münzfund von Ueberstorf, Schweizerische Banknoten, Les débuts du teston et de l'écu en Suisse, Eine Bildnisplakette des Gian Giacomo Trivulzio, Der Goldmünzenfund von Beromünster, Münzgeschichte und Schweizerdeutsches Wörterbuch, Ein Zürcher Denar des 11. Jahrhunderts, Eine Medaille auf den Kardinal Damian Hugo von Schönborn und ihre Allegorik, Das Aufkommen von Wertbezeichnungen auf europäischen Münzen des Spätmittelalters, Die Münzen der Kyburger, Der «Reisetaler» von Jakob Stampfer, Drei Miszellen zur mittelalterlichen Münz- und Geldgeschichte am oberen Zürichsee: I. Die Münzen des Herzogs Hermann I. von Schwaben, II. Die Zürcher Mark und der Zürcher Pfennig im 13. Jahrhundert, III. Vermögensverhältnisse und Steuern des Ammanns Burkhardt Wirz von Uerikon*. Numismatisches spielt auch in andere Arbeiten hinein, wie etwa im Artikel *Ein mittelalterliches Gewichtsstück aus Schaffhausen* oder in seiner unvergesslichen Antrittsrede an der Universität Zürich über *Die Stadt- und Landespatrone der alten Schweiz*. Es würde zu weit führen, hier auf jede einzelne Arbeit einzugehen. Viele sind in ganz verschiedenen und zum Teil entlegenen Zeit- und Sammelschriften erschienen, so dass der Leser und Benutzer dankbar ist, sie in dieser Zusammenstellung bequem greifbar zu haben. Leider haben es die Herausgeber unterlassen, die Paginierung der Originalpublikationen zu vermerken, wie das in ähnlichen Fällen üblich ist. Das erschwert das Zitieren und das Nachschlagen von zitierten Stellen. Ein Teil der Abbildungen hat gegenüber der Erstveröffentlichung etwas an Schärfe verloren und wurde in ihrer Grösse verändert. Das sind einige kleine Schönheitsfehler.

BESPRECHUNGEN – COMPTES RENDUS

Am Schluss des Bandes hat Schwarz Nachträge und Berichtigungen zu einzelnen Beiträgen aus heutiger Sicht beigesteuert. Es wäre bei einem so weit gefassten Spektrum der Themen eine immense Arbeit gewesen, alle Beiträge wieder auf den neuesten Stand der Froschung zu bringen, so wünschenswert das auch wäre. So konnte es hier nur um einige gröbere Ergänzungen und Korrekturen gehen.

Dietrich Schwarz hat die Gabe, die Sachverhalte auf eine anschauliche Art zu schildern, sich dabei immer konkret auf die Quellen abstützend und differenziert abwägend, so dass es ein

Genuss ist, seinen Gedankengängen zu folgen. Neben Detailuntersuchungen schneidet er gerne auch grundsätzliche Fragen an, bringt zusammenfassende, wohlabgerundete Überblicke. Wenn auch ein Teil der Fragen in der Zwischenzeit angegangen wurde, bleibt immer noch manches Desiderat. Als Beispiel diene etwa sein früher Hinweis auf die Bedeutung der Fundgefässe (S. 54). Ein besonderer Genuss sind seine gelungenen Bildbeschreibungen. So behalten diese Texte ihre Frische, die sie auch heute noch sehr lesenswert machen.

Hans-Ulrich Geiger

Am 26. April ist *Erich B. Cahn* in Bern verstorben. Er konnte am 14. Februar dieses Jahres noch seinen 80. Geburtstag feiern. Eine Würdigung seiner Tätigkeit namentlich für die schweizerische Numismatik sowie ein Schriftenverzeichnis werden an dieser Stelle erscheinen.

Red.

Gedruckt mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie
der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW)

Publiée avec l'appui de l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales (ASSH)

Pubblicato con il contributo dell'Accademia Svizzera di Scienze Morali e Sociali (ASSM)

Erscheint vierteljährlich. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Schweizer Münzblätter und Schweizerische Numismatische Rundschau.

Jahresbeitrag: Fr. 100.–, lebenslange Mitgliedschaft: Fr. 2000.–.

Revue trimestrielle. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement la Gazette numismatique suisse et la Revue suisse de numismatique. Cotisation annuelle: fr. 100.–, membre à vie: fr. 2000.–.

Rivista trimestrale. I membri della SSN ricevono gratuitamente: Gazzetta numismatica svizzera e Rivista svizzera di numismatica. Quota sociale annua: fr. 100.–, membro a vita fr. 2000.–.

Administration: Italo Vecchi, Niederdorfstrasse 43, CH-8001 Zürich, SKA Bern, Konto 100849/41